

relles, quand vous, hommes de la science, vous soutenez que celle-ci est incompatible avec la foi, quand vous, hommes du progrès, vous affirmez mensongèrement que celui-ci est forcément retenu dans les liens du dogme, quand enfin un homme se trouve assez insensé pour se croire la cause de toute vérité et le terme de tout bien. Oui, la parole tentatrice, entendue au paradis terrestre, continue de chanter à l'oreille humaine : Vous serez comme des dieux ; continuez les lois et les succès de votre évolution, et vous ne pouvez manquer d'atteindre à la perfection de la divinité." Que répondrons-nous à cette voix tentatrice, sinon que nous aussi, dans notre catholicisme et par notre catholicisme, nous exaltons la raison humaine, nous l'élevons jusqu'à Dieu, nous l'asseyons sur le trône même de Dieu, mais après lui avoir fait graver les degrés de la foi, de la confiance, de l'humilité et de l'obéissance. Elle sera reine un jour, dans le ciel, par la gloire ; elle est déjà reine, sur la terre, par la grâce, et s'il faut convenir qu'elle s'avance ici-bas dans un chemin d'obscurité, nous savons néanmoins que ce chemin l'introduit dans le royaume de la vérité.

*

Nous en arrivons à l'erreur du *libéralisme*. On entend bien qu'il ne s'agit point ici d'idées ou de partis politiques, au-dessus desquels le prêtre doit planer. Mais il est un libéralisme catholique, ou si vous voulez, un catholicisme libéral, qui incline à admettre que si la vie privée des hommes doit être soumise à la loi chrétienne, la vie sociale avec ses rouages, ses institutions et ses lois, peut rester en dehors de toute religion positive. Catholiques pour réciter la prière du soir en famille, et pour assister à la messe du dimanche, oui, nous le sommes et nous voulons l'être ; catholiques pour défendre publiquement les principes de notre religion, pour imprégner de son esprit les lois de notre pays, pour empêcher de toutes nos forces que l'erreur ne s'introduise chez nous—nous ne le sommes plus, et nous ne sommes pas obligés de l'être—voilà cette doctrine. Un exemple : qu'un jour — et ce jour, puisse Dieu l'éloigner à tout jamais — vienne en discussion un projet de loi sur le divorce. Qui donc parmi nous, pour peu qu'il ait gardé l'esprit de famille et qu'il se souvienne de son catéchisme, ne condam-